

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON N.B. 13 juillet 1923

J. G. BOUCHER Rédacteur

Return to
Mr. J. E. Michaud

LES VOCATIONS INDUSTRIELLES

En septembre prochain aura lieu l'ouverture de la première école technique de la province dans la ville d'Edmundston. Une magnifique construction a été érigée pour recevoir les élèves. En plus des cours d'instruction élémentaire, modèle et supérieure, l'on donnera des cours techniques, c'est-à-dire, de mécanique, d'électricité, etc., et ceci en autant qu'il y aura d'élèves pour suivre ces cours.

La production industrielle se développe davantage chaque jour. Des milliers de bras sont nécessaires au fonctionnement des machines perfectionnées. Les usines, l'automobile, les installations électriques ont besoin d'experts dans les différents métiers. Il faut donc plus d'habileté et de connaissances chez l'ouvrier pour remplir les fonctions qu'on leur assigne ou qu'ils sollicitent. Ceci manque à notre pays et que l'on trouve dans bien des pays, est une plus grande compétence dans la sphère que l'on adopte. Le manque de capacité chez les ouvriers locaux, est la cause de l'emdes étrangers dans nos industries. Aux experts vont les meilleurs salaires et nous devons confesser notre inertie dans le développement de nos ressources intellectuelles, pour arriver aux hautes positions.

Nous sommes aujourd'hui en mesure de développer nos talents et d'acquiescer cette compétence qui manque à notre population.

Nous croyons avantageux à cet effet de reproduire quelques passages d'un article de M. Buteau écrit dans l'Action catholique des 11 et 12 courant.

"On ne dit pas assez à notre jeunesse les promesses de cette carrière d'efforts; il importe pourtant d'arracher aux plaisirs banals, aux sports oisifs le plus d'unités possible et d'en constituer au plus tôt un bataillon de conquête. Il faudrait qu'au sein des familles d'ouvriers, de petits industriels on donna de bonne heure au garçon le goût de ces professions manuelles basées sur une instruction, une éducation si si accessibles aujourd'hui; vocations indépendantes et si nobles.

"Une vocation comme celle-là se fortifie aisément à l'aspect de tel voisin misérable parce que désordonné, paresseux; à la constatation du chômage plus fréquent et souvent inévitable pour le manœuvre; au rappel des succès de tel ou tel diplômé de l'école technique, dont les services, appréciés du patron sont retenus malgré les crises, les mortes saisons.

"AU surplus le père ne devrait pas manquer d'appuyer sur l'effort, les tâtonnements, les difficultés qu'il a rencontrées par suite d'un défaut d'expérience et surtout de connaissance. Il eut créé, puis développé sa petite industrie, s'il se fut trouvé plus sûr de ses ressources techniques; sa boutique eut connu un plus rapide succès; évité maints déboires. Et cela, c'est l'histoire de presque tous les industriels, des hommes de métier d'hier. Ouvrons le livre aux enfants, qu'ils en lisent les leçons pratiques, propres à améliorer leur sort et constituer peut-être leur plus précieux héritage."

LA FETE ACADIENNE DU 23 AOUT A GRAND'PRE

Moncton 10 — Le dévoilement de la statue Notre-Dame de l'Assomption dans l'église de Grand-Pré, le 23 août, sera l'occasion d'une belle et patriotique démonstration nationale pour laquelle de grands préparatifs ont déjà été commencés.

La fête sera sous le haut patronage de la Société Mutuelle l'Assomption; elle sera le signal d'une vigoureuse campagne de recrutement pour cette bienfaisante société malheureusement trop restreinte. Tous les assomptionnistes, tous les Acadiens, voudront prêter main-forte à ce noble mouvement en faveur d'une association nationale qui a opéré tant de bien au milieu d'eux et qui est évidemment destinée à jouer un rôle toujours de plus en plus important dans la vie de leur peuple, et assister en même temps à une démonstration qui promet de rester à jamais mémorable dans les annales de l'Acadie.

La statue sera dévoilée par des personnages distingués qui sont au premier rang de la société nationale acadienne.

UN DRAPEAU
Cette cérémonie sera suivie de la bénédiction d'un superbe drapeau acadien qui sera ensuite suspendu à la voûte de l'église où il restera pour témoigner de la survie d'une Acadie. Ce drapeau a été confectionné spécialement dans ce dessein par les dames de la succursale Jeanne d'Arc de Shédiac.

Le programme détaillé de cette célébration patriotique n'a pas encore été définitivement arrêté.

Cependant nous pouvons annoncer dès maintenant que la cérémonie religieuse sera digne de l'occasion et s'ouvrira par une messe pontificale suivie d'un sermon de circonstance prononcé par l'un des meilleurs orateurs sacrés des provinces maritimes.

UNE CROIX
Des discours seront prononcés par des membres influents de l'Assomption et autres orateurs. Dans l'après-midi, les Acadiens iront prendre possession formelle de l'endroit où furent embarqués les Acadiens lorsqu'ils furent déportés de Grand-Pré. Cet endroit est situé à l'embouchure de la rivière Gaspereau. Une croix en pierre sera érigée sur ce terrain pour en marquer l'importance nationale et historique.

Tous les soirs seront pris pour assurer le confort des excursionnistes qui se rendront à Grand-Pré pour cette fête. Il y aura train d'excursion.

C'est grâce aux efforts des membres de la Société l'Assomption que cette statue de Notre-Dame de l'Assomption sera placée dans ce sont ceux qui ont grévé les fonds nécessaires par la vente de portraits de l'église-souvenir et ceux de la statue.

L'Action Catholique.

Nomination Provinciale

L'hon. J. E. Michaud, membre du cabinet Veniot, vient d'être nommé membre de la Commission des Pouvoirs Electriques de la Province.

LES MADAWASKA

LES TIMBRES DE L'IMPOT

Les premiers changements dans les taxes, prévus par le dernier budget, seront en vigueur le 1er août.

Un dollar sera le maximum que l'on sera appelé à payer sur les chèques, les billets et les reçus des sommes d'argent payées par une personne à une banque ainsi que sur les mandats d'express, les chèques de voyageurs et les mandats-poste.

Après le 1er octobre, les timbres-poste ne serviront plus pour le paiement des taxes, on devra se servir de timbres du revenu seulement.

La taxe sur les reçus est perceptible sur les reçus donnés sur cartes-postales, lettres imprimées ou lettres ordinaires à partir du 1er août. Il est dit de plus dans la loi qu'un reçu sujet à la taxe ne peut servir de preuve dans une cause, sauf dans les causes criminelles, ni être utile pour aucun autre fin, s'il n'a pas été préalablement timbré.

Un Peu De Patriotisme

On nous apprend que les touristes, passant par Edmundston et se rendant à St. Jean ou autres villes du sud de la province, sont encouragés à passer par la route américaine. En plus d'être un manque de patriotisme, ces avis sont erronés. Les chemins sont beaucoup plus beaux sur le côté canadien. Le passage, les coups d'oeil et toutes les beautés naturelles, sont incomparables.

Les touristes que l'on invite à venir en erreur, se plaignent à leur arrivée à St. Jean, que les gens d'Edmundston les aient fait passer par les routes de l'Onclé Sam.

Il faut donc immédiatement remettre à cet état de choses, d'abord par patriotisme et ensuite par intérêt pour nos compatriotes qui pourraient bénéficier du passage des touristes dans leur ville ou village, et en dernier lieu par franchise, les chemins canadiens étant beaucoup plus avantageux que ceux de l'autre côté des lignes.

Soyons patriotes, charitables et francs. Ceci pourra nous être rendu un jour.

Imposantes Funérailles

Samedi le 7 juillet dernier, avaient lieu dans l'église de St-Basile les funérailles de M. Elie Soucy, époux de Méthilde Cyr, décédé le 4 courant à l'âge de 66 ans. M. Soucy était un des plus et des mieux estimés paroissiens de St-Basile. Il était avantageusement connu dans tout le comté. La sépulture eut lieu au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

La levée du corps et l'absoute furent faites par Mgr Dugal, curé de la paroisse. Le service fut chanté par le Rév. W. Cyr, vicaire à Bathurst et neveu du défunt, accompagné des Révérends A. Martin et Roberge, comme diacre et sous-diacre. Plusieurs prêtres assistaient au choeur.

Les porteurs étaient MM. Paul Clavette, Ubald Martin, Aimé Lavoie, Lévi Fournier, Hormidas Bélanger, René Voisine et Denis Cyr. Messieurs Cléophas Fournier et Alfred B. Pelletier distribuèrent les cartes mortuaires pendant l'office.

Les choeurs de chant de Clair et de St-Basile se partagèrent la partie musicale, et exécutèrent de magnifiques morceaux.

Un grand nombre de bouquets spirituels, offrandes de messes et autres marques de sympathie furent reçus par la famille.

REELUS

L'assemblée annuelle du District d'école a eu lieu cette semaine. Une vingtaine de personnes y assistaient. Les mêmes officiers furent réélus pour une période de trois ans. Nos félicitations.

Le Premier Ministre Nis La Rumeur

Certains journaux de la province ont annoncé nous autres le courant de l'automne prochain. L'hon. P. J. Veniot, premier ministre de la province, dément cette rumeur et ajoute que la date des prochaines élections lui est encore inconnue.

ON PARLE DE REPRESABLES

Les papetiers américains s'inquiètent de la menace que fait peser sur eux le projet de loi voté à la dernière session du parlement canadien pour prohiber l'exportation aux Etats-Unis du bois de pulpe provenant des domaines privés. On commence à parler ouvertement de représailles américaines pour ce qui est de l'exportation du charbon américain au Canada par exemple. Toutefois, rien ne sera fait avant que le projet de loi ne soit entré en vigueur par la signature du gouverneur-général.

ST-FRANCOIS

Le pensionnat de St-Basile fermé depuis quelque temps a ramené dans leurs familles Mesdemoiselles Simone Nadeau, Céline Emond, Cecile Petigrew, Annette Côté, et messieurs Docité Nadeau et Camille Côté.

Mlle. Marie Nadeau est de retour du pensionnat de St-Louis de Kent et Mlle. Marie Sirois est de retour de Chatham pour les vacances. A tous nous souhaitons un gai repos.

Deux de nos jeunes filles ont passé leurs examens d'admission à l'école normale la semaine dernière; ce sont Mesdemoiselles Marie Nadeau et Annette Côté. Que de succès couronne leurs efforts, et qu'elles obtiennent le résultat désiré.

L'ouverture de la retraite, précédée par deux missionnaires Oblats, a eu lieu dimanche dernier. Le beau temps que nous avons eu depuis le commencement, a permis à une foule nombreuse d'assister aux exercices.

Mad. Vve François Sirois de Limestone accompagnée de Mad. Henry Oakes sont en visite depuis quelques jours chez leurs parents de St-François.

Le Révérend Armand Levasseur de Fall River Mass., et M. Paul Levasseur d'Edmundston, étaient en visite chez Messieurs Félix P. Sirois et Alsime Côté cette semaine.

SUITE D'ACCIDENTS

Un accident non moins terrible est celui qui est arrivé à un automobiliste américain cette semaine. L'individu dont on ignore le nom revenait du lac St-Agathe lorsque son automobile frappa un poteau et renversa. Le malheureux fut tué presque instantanément.

Un terrible accident est arrivé dans la paroisse de St-Jacques, cette semaine. Alors qu'ils étaient à abattre un arbre, M. Edouard Landry et son neveu Ephrem furent renversés sur le sol par la chute de celui-ci. M. Landry recut de si graves blessures qu'il en est mort et son neveu souffre de nombreuses contusions qui ont nécessité son transport à l'hôpital.

Un employé du Témiscouata de Rivière du Loup, alors qu'il était à travailler au pont du ruisseau de quatre milles, fut projeté en bas du pont et mourut peu de temps après.

Aux Automobilistes !!

HOTEL IBERVILLE

En face du B. de Poste RIVIERE DU LOUP, P.Q.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siege social : MONTREAL
Capital autorisé \$5,000,000.00
Capital Payé \$3,000,000.00
Fonds de Reserve et Profits Accumulés \$1,525,000.00
116 succursales dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et l'Île du Prince-Edouard.

10—Vous pouvez déposer vos argents toujours remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an; les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 31 mai et le 30 novembre de chaque année.
20—En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces messieurs examinent mensuellement les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.
30—Pour la commodité de tous, des dépôts de "ruiter" sommes, depuis un dollar (\$1.00) sont acceptés au département d'épargne.
Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.
Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage.
Succursale à Edmundston :
F. H. Bourgoïn, gérant local.

Mutual Life Assurance Company of Canada Ltd.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE QUI PAYE LES PLUS HAUTS DIVIDENDES
LA MUTUAL LIFE est la seule compagnie d'assurances au Canada qui paie tous ses profits aux assurés, ceux-ci étant les seuls actionnaires.

Représentée par:
A. J. LEBLANC
gérant de district pour Madawaska, Kent et Victoria
EDMUNDSTON, N. B.



A VENDRE

PLUSIEURS AUTOMOBILES DE DEUXIEME MAIN DE DIFFERENTES MARQUES, ET EN TRES BONNES CONDITIONS. CES AUTOMOBILES SERONT VENDUES A TRES BAS PRIX ET AVEC DES TERMES FACILES. VENEZ LES VOIR.

D. M. MARTIN

Page Agricole



UN PEU DE TOUT

LE FUMIER DE FERME.

Il y a quelques jours, j'allais dans un train de voyageurs, avec un ancien maître, accomplir un peu d'agronomie pratique dans une paroisse. Comme vous vous y nous regardions les pousses jeunes et vert tendre des champs, et nous devions sur les futures richesses de la récolte qui commencent.

Nous étions revenus à l'éternel chapitre qui est à la base de toute agriculture, au chapitre: production de la terre. Mon ancien maître me disait qu'il fallait ne rien garder de l'engrais, et qu'il valait mieux, en fin de compte, le charroyer immédiatement dans les champs en hiver, même l'épandre tout de suite, que de le laisser perdre en tas par de mauvais procédés.

Pendant que le train filait, voici ce que nous avons vu: un tas de fumier juché sur une élévation avec un "rigolet" conduisant à une citerne, (à un repos), à deux pas d'un ruisseau qui se déversait à deux pas encore dans une rivière.

Comme système pour la perte raisonnée des égouts de l'étable, c'est de tout premier ordre; et les quelques gouttes de liquide qui demeurent dans la masse d'engrais solide ne doivent pas y rester avec l'assentiment de l'agriculteur.

Le plus grave est que cet agriculteur fait usage d'engrais chimique, qu'il paie de son argent, tandis qu'avec la même somme qu'il dépense chaque année, il pourrait installer derrière son étable un système pour le recueillir les richesses agricoles qu'il perd ainsi, volontairement.

UN TRAVERS.

C'est un travers à nous les canadiens français. Nous ressemblons bien en cela à nos pères selon le sang, ou si vous aimez mieux, aux Français, nos cousins. Nous aimons beaucoup l'originalité dans les moyens, et nous ne détestons pas de recourir à de grandes et belles méthodes, lorsque nous négligeons un peu chaque jour l'application des petites qui nous sauveraient d'embaras.

Pour les Français, la guerre a été là, pour démontrer qu'ils ont fait en deux ou trois ans de travail ce que les boches avaient projeté, rêvé, et mis en force pendant une vingtaine d'années. Pour nous, dans les questions agricoles, nous montrons le même esprit: il nous plaît infiniment d'entendre parler de gros rendements, et de moyens faciles de les obtenir.

Nous achetons facilement des avoines qui rendent plus de cent minots à l'arpent, les foins du Japon, et les engrais étrangers qui nous un petit volume "remettent" les terres de sable. Avec des engrais "couteux" nous ensemençons des terrains avec des graines "couteuses," et à la fin de l'annéon nous regretterons notre argent.

Au lieu de prendre à partie le tas de fumier qui renferme des richesses que nous envoyons au ruisseau, et le crible qui contient dans ses flancs battants le secret des grosses récoltes de céréales, et le marchand honnête de graines fourragères qui nous fournira des trèfles, du mil, du dactyle, etc., nous aimons mieux aller plus vite au moins théoriquement.

C'est le secret de nos insuccès.

LE REMEDE

Il faudrait d'abord combler le rigolet qui court du tas d'engrais de ferme au ruisseau. A l'automne, mettre à la place du tas de fumier une couche absorbante, formée de débris de toute sorte. Cela ne manque pas dans la ferme: un ménage bien compris des abords des bâtiments, des fonds de tasserries, etc., peut fournir une partie du nécessaire. La sciure de bois, les déchets de planeur secs, voire même, les feuilles sèches, peuvent composer le reste de la surface absorbante.

Et le tas d'engrais grossira comme par enchantement.

L'addition de paille au fumier à seule fin de l'enrichir du purin, — qui sans litière serait en partie perdu, — est aussi une opération payante.

Bref, avec des soins, l'agriculteur qui le veut, peut facilement augmenter de cent pour cent la quantité d'engrais produite sur sa ferme. Ce qui, au cours des années qui suivent, signifie une augmentation quasi proportionnelle des récoltes.

Je ne vois pas bien comment une ferme peut progresser, si la culture des champs n'avance pas d'un pas chaque année par l'addition d'une quantité de fumier toujours grandissante. Je me demande également comment vouloir exploiter du bétail choisi, si les réserves alimentaires ne sont pas abondantes.

Egalement encore, comment compter sur une bonne saison de pâturages, si les prairies n'ont pas la vitalité.

L'engrais de ferme s'emploie partout, même dans les prairies faites, s'il y en a trop pour l'employer ailleurs.

Que ce moyen ait l'air inoffensif, et peu rapide, c'est l'affaire de chacun de le croire, mais qu'il soit un moyen inefficace ou hors de la portée des gens, cela est inadmissible.

C'est un des seuls moyens d'augmenter les revenus des champs, sans qu'il en coûte des dépenses fortes; et cette manière de procéder est de plus douée d'une sûreté qu'il faut lui reconnaître.

Car, on sait que pour avoir une récolte abondante, il faut beaucoup d'engrais.

Pourqu'on pas prendre les moyens pour avoir beaucoup d'engrais, du moins, pour ne pas perdre les trois quarts de celui que l'on produit? Si l'on tient absolument à orner nos actions de mots extraordinaires, nous mettrons ces choses en poésie, une fois qu'elles seront en pratique pour le bien de tout le monde.

Avec l'égouttement des terres, l'engraisement. Il semble que ces deux opérations ne sont pas ruineuses pour qui veut s'y prendre comme il doit.

L.-G. Fortin

Les gros profits sont obtenus par celui qui soigne ses porcs avec une ration économique et ripoude de 130 à 140 livres.

Immédiatement après le sevrage, au lieu de s'efforcer d'engrais-trop rapidement les petits porcs, on se contentera de les nourrir de manière à ce qu'ils développent leur charpente. Ceci est facile si on leur donne un pâturage de trèfle, luzerne, navette ou de grains mélangés. Le pâturage fournit presque une ration suffisante. Il suffira de donner un petit supplément de moulée quelconque avec du lait écrémé. L'orge moulue servie avec du lait écrémé, au pâturage de trèfle constitue une bonne ration jusqu'à l'engraisement.

L'exercice est bien nécessaire aux jeunes porcs qui en prendront suffisamment au pâturage. Si le pâturage était chose impossible, il faudrait au moins donner un enclos assez grand où l'on servirait des fourrages verts ou des légumes.

Dans tous les cas les fourrages succulents sont indispensables. Ils contribuent au maintien de la vigueur, facteur important dans la production d'une chair de haute qualité.

Au pâturage les porcs mangeront sans doute plus de grain que si on leur donnait du fourrage vert dans une loge, par contre il serait difficile d'établir quelle est la plus avantageuse de ces deux méthodes. Toutefois les porcs se développeront probablement plus rapidement et seront plus vigoureux.

Pour soigner dans la loge, la navette est hautement recommandée. Semée en parcelles à courtes intervalles, elle fournit du fourrage vert pendant une longue période de temps. Elle doit être semée drue afin de donner un fourrage plus tendre.

L'ENGRAIS CHIMIQUE

COMMENT FAIRE UN CHOIX JUDICIEUX

Nous avons vu précédemment que pour retirer profit de l'emploi de l'engrais chimique, il fallait résoudre trois conditions essentielles, savoir:

Connaître suffisamment les besoins du sol;

Choisir un engrais qui fournira ce dont le sol a besoin;

Payer cet engrais un prix raisonnable.

Nous avons vu aussi que les cultivateurs avaient à leur disposition tous les moyens de résoudre convenablement ces trois conditions sans qu'il ne leur en coûte autre chose que des demandes de renseignements et leur bonne coopération avec ceux qui sont réellement qualifiés pour les aider.

Pour pousser plus loin cette étude il convient d'examiner maintenant ce qu'il y a à considérer dans un engrais chimique pour connaître sa valeur et quelles garanties les cultivateurs devraient exiger en achetant un engrais pour être sûr d'avoir une marchandise de bonne qualité.

Pour bien choisir un engrais chimique il faut se baser non pas précisément sur le nom de cet engrais; non pas sur sa ressemblance plus ou moins réelle avec celui qu'un ami a acheté; pas davantage sur les dires du vendeur mais bien et uniquement sur son analyse chimique.

Les engrais chimiques fournissent de l'azote, de l'acide phosphorique ou de la potasse suivant leur nature. Pour connaître leur valeur fertilisante il faut savoir quel pourcentage ils fournissent de ces

AUX ELEVEURS DE PORCS

Circulaire No. 4
Préparée par J. J. Gautreau B. S. A., sur recommandation du Code propagande du porc à bacon.

Pour arriver à produire un porc qui commandera un prix élevé à l'automne, il faut bien se rappeler que le marché exige: un porc âgé d'à peu près 6 mois, pesant 180 à 220 lbs. (poids vif) portant une couche uniforme de graisse d'à peu près 1 pouce à 1 1/2 pouce. Si le porc est de type convenable, il est possible de produire un sucapable le satisfaire à ces exigences.

éléments. Peu importe le nom plus ou moins significatif qu'ils portent, ce qui nous renseigne sur leur valeur c'est leur plus ou moins grande richesse en éléments utiles. Ceci est le plus important à considérer.

Dans l'analyse chimique d'un engrais il ne suffit pas de connaître le pourcentage total de l'élément ou des éléments de fertilité qu'il contient; il faut savoir surtout quelle proportion de ces éléments est utilisable par les plantes, c'est-à-dire, quelle est la proportion "assimilable."

En examinant une analyse il faut considérer le p.c. assimilable d'éléments fertilisants. C'est cette partie qui pourra avoir un effet sensible sur la végétation. Le pourcentage total représente ce que l'on a pu dissoudre de l'engrais au moyen de réactifs chimiques puissants tandis que la proportion assimilable représente ce qui a été obtenu par des dissolvants faibles à peu près égale à celle de l'eau du sol. Quand le p.c. des éléments assimilables n'est pas indiqué dans une analyse il y a tout lieu de croire que cette abstraction est faite à cause de la trop grande pauvreté de l'engrais sous ce rapport et qu'il vaut mieux ne pas l'indiquer. Ce qu'il y a de certain c'est que ceux qui achètent un tel engrais l'achètent à leurs risques et sans savoir quelle est sa valeur réelle.

Quand les cultivateurs ont choisi un engrais chimique en se basant sur son analyse, quand ils ont examiné le pourcentage d'éléments assimilables, ils devraient ensuite faire indiquer et garantir sur leur commande cette quantité assimilable, puis quand la marchandise est livrée, s'ils le désirent ils peuvent faire prélever un échantillon pour l'analyse officielle et payer l'engrais sur réception du certificat d'analyse. Ils auraient ainsi toutes les garanties nécessaires pour être sûrs que la marchandise est bien conforme à ce qu'ils ont acheté. Il existe une loi pour les engrais chimiques; elle fait pour protéger les cultivateurs et le commerce honnête contre l'exploitation frauduleuse. Sachons utiliser cette loi la meilleure façon.

J. L. Ferland inspecteur
Bureau de la Division Fédérale des Semences, Québec.

Compétence
Efficacité

Qualité
Confiance

ORANGEADE LEMONADE GRAPEADE.

Les trois bons désaltérants que nous offrons.

La vraie Orangeade et lemonade, faite de fruit frais et juteux, est délicieuse, nourrissante et renforçante, bien supérieure à tous les substituts préparés.

Essayez notre EGG ORANGEADE fait de fruit frais. Vous en voudrez certainement d'autres. Ces trois désaltérants sont les meilleurs, qui donnent le plus de satisfaction et insurpassables à nulle part.

STEVENS BROS.

LES PHARMACIENS DE CONFIANCE
Edmundston

Notre devise
Les
meilleures
drogues

Votre désir
les
plus bas prix



Ford

Fixe la vitesse aujourd'hui

Le travail de l'homme, aujourd'hui, est mesuré par ce qu'il peut faire dans un temps donné, avec l'aide de l'équipement moderne.

L'automobile fixe la vitesse aujourd'hui. Si vous êtes à pied, vous êtes sérieusement handicapé. Surmontez ce désavantage.

Voyez-nous au sujet des facilités de paiement Ford

FORD MOTOR COMPANY OF CANADA
LIMITED
TORONTO, ONTARIO

Le Thé

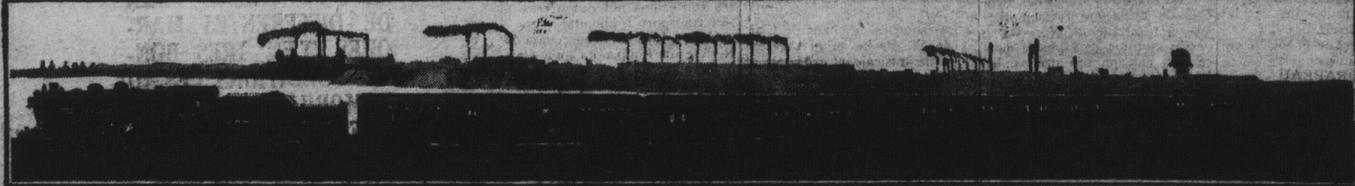
RED ROSE

"est du bon THÉ"

La QUALITÉ ORANGE PEKOE est faite avec les feuilles les plus jeunes et les plus tendres sur cet arbrisseau.

(suite à la page 5)

Canadian National Railway's Solid Steel Press Special.



This magnificent train was that which carried delegates to the annual convention of the Canadian Weekly Newspapers' Association, through the Maritime Provinces and back to Toronto. It was composed of the best equipment which the Canadian National Railway could furnish. There were seven standard sleepers of the latest design, two modern dining cars, a special coach, a specially equipped baggage car, a tourist car, a car for the use of the press, a locomotive engine of the transcontinental type, a train crew, and a locomotive crew of the transcontinental type. From front to back the train was of solid steel construction and under such treatment and admiration among the delegates and at all points visited. The special was the longest all steel passenger train ever run over the Atlantic division of any Canadian railway. The sleeping cars were similar to those used on the transcontinental run of the Canadian National Railway and they found much favor among the 200 passengers on board, all of whom expressed themselves as being completely satisfied with the accommodations, comfort and convenience which their sleeping car provided. The dining car served similar food to the one of the passenger car, in fact, the whole train from the engine to the last car was the subject of many compliments from all on board.

Accompanying the delegates were the following members of the Canadian National Railway staff: C. E. Howard, General Tourist Agent, Montreal; F. W. Robertson, General Passenger Agent, Montreal; A. E. Lindsay, Assistant Agent, Montreal; H. G. Macdonald, District Passenger Agent, Montreal; F. J. Dunlop, Traveling Passenger Agent, Montreal; and R. E. Ross, Publicity Representative, Montreal.

Après des
sommes par
forme aux ca
1-
2-
3-
4-
5-
6-
Ce disque
jalou desup
les deux inco
on disque rou
1-
du fait qu'ell
pluse Br
gles aux Br
2-
toucher du
de se servir d
supprimé pa
3-
rez essaye, n
d'autres.
Nous
Nous
Donne
F. BA
Pic
Montréal
865, Craig
TEL. 144-11
LAC
SPECI
UN
Nous ab
de p
lo
BOITES DE
PAPIER A T
CRAYONS
CAHIERS A
AUTRES AR
LE
Abonnez-vo

Aux membres du Clergé et des Communautés Religieuses:

Après des années de recherches suivies et laborieuses nous sommes parvenus à mettre sur marché un lampion idéal et conforme aux caractéristiques suivantes:

- 1- Il brûle admirablement bien.
2- Ne donne aucune fumée ou presque pas.
3- Flamme normale et soutenue.
4- Ne laisse aucun résidu autour du verre.
5- Brûle jusqu'au fond du verre sans résidu.
6- Muni d'un disque merveilleux.

Ce disque patenté et breveté par notre maison pose le dernier jalon de supériorité à nos lampions "ORATRIX". Elle élimine les deux inconvénients inhérents aux autres lampions munis d'un disque rond.

1- La mèche ne peut tomber sur les parois du verre du fait qu'elle se trouve renfermée dans un étui tube. Alors plusieurs bris de verres qui occasionnent des pertes considérables aux Fabriques et aux Communautés religieuses.

2- Ce disque s'enlève très facilement. Un simple toucher du doigt suffit pour l'enlever. Point n'est nécessaire de se servir d'instruments. Encore un danger de briser les verres supprimé par notre tôle merveilleuse.

3- C'est un disque merveilleux et dès que vous l'aurez essayé, nous sommes assurés que vous n'en voudrez pas d'autres.

Nous sollicitons votre encouragement par la maille Nous vous assurons un service prompt et courtois

Donnez-nous une commande à titre d'essai.

F. BAILLARGEON, Limitee.
Pionnier de l'industrie de la chandelle au Canada.
Montréal, 865, Craig Est. Etablie A.D. 1896. Saint-Constant, Co. Laprairie, Qué.

TEL. 144-11

Coin Rue Wigo et Canada.

LACHANCE & FILS EPICERIE

SPECIALITES: Fruits et Légumes Frais. Une visite est sollicitée.

UNE CHANCE



Nous abandonnons le commerce de papeterie et nous vous liquidons notre stock au plus tot

- BOITES DE PAPIER A LETTRE à .20, .40, .60
PAPIER A TOILETTE, .58 cts la DOZ.
CRAYONS à 3 pour .05 cts
CAHIERS A MOITIE PRIX
AUTRES ARTICLES AU PRIX COUTANT.

LE MADAWASKA

Abonnez-vous au Journal "LE MADAWASKA"

MA PAROISSE NATALE

-o-o-

"Dans l'Inde on avait pu admirer quelques grands hommes; ici ce fut tout un peuple qui fut grand"

J'ai salué avec plaisir le sujet du concours acadien et je remercie les organisateurs qui nous ont permis de faire connaître nos humbles paroisses qui jusqu'ici ont paru petites mais qui abritent un peuple qui fut grand; grand dans ses commencements; grand dans son développement; grand dans ses traditions mais qui est grand surtout dans son amour de la religion et de la patrie.

C'était en l'année 1833. La rivière Saint-Jean dormait couchée entre deux montagnes. Quelques familles remontèrent ce cours d'eau baptisé par De Monts en 1604 et vint s'établir sur ses bords à une dizaine de milles de l'embouchure de la Rivière Saint-François. Ces familles étaient les Alberts et les Cyr. Acadiens, lâchement exilés de leur pays par les Anglais, ils avaient couffert sur la terre étrangère et revenaient se cacher en Acadie pour y vivre heureux. Ils savaient que les Anglais n'iraient pas les chercher dans les bois et que là ils auraient la liberté de parler leur langue, de pratiquer leur religion et d'élever leurs enfants dans l'amour de leur traditions religieuses et nationales. Bien tôt cette partie du Madawaska, jusqu'alors muette et sauvage, résonna pendant le jour de la "cogné" du bûcheron et le soir du murmure pieux de la prière qui montait vers le Créateur.

Les "platin" si renommés pour leur fertilité fixaient le choix des colons. Le printemps, à la fonte des neiges, était pour eux ce qu'ils appelaient un "temps de solitude". Le terrain devenait couvert d'eau. Un petit canot était attaché près des bûches et quand on voulait sortir on s'en servait. Durant cette saison de l'année, les hommes travaillaient à la charpenterie et les femmes songaient à habiller leur monde pour l'été. C'est à cette époque que les doigts habiles des jeunes filles tressaient la paille de blé pour faire des chapeaux.

Le temps des semences et des moissons arrivés, tout le monde allait au champ. Une "créature" restait à la maison pour vaquer aux soins du ménage et faire la soupe. Souvent, au temps de la moisson surtout, on voyait une maman emportée ses enfants au champ, les installer d'une botte d'avoine et leur donner quelque chose pour s'amuser pendant qu'elle aidait son mari dans les travaux champêtres.

La journée finie tout le monde s'en revenait à la maison, fatigué mais le cœur content. On soupait, disait le chapelet et la prière du soir et on se reposait. On dormait bien sous le regard de Dieu après avoir passé une journée à travailler fort au grand air.

Durant l'hiver les colons coupaient le bois l'équarrirent et le portaient sur les rivières. Ce "bois de tonne" descendait avec la glace et on dit que la ville de Saint-Jean, Nouveau-Brunswick fut construite avec le "bois de tonne" du Madawaska. Est-ce parce qu'on le payait trop cher?

Cependant il n'y avait pas encore d'église à Saint-François et pour se rendre à Sainte-Luce, Maine, il fallait faire plus de dix-sept milles. On allait à la messe en canot et comme de raison, il y avait rarement de la place pour beaucoup de monde dans ces frêles embarcations. Ceux qui restaient à la maison ne pouvaient pas comme dit l'Abbé Lionel Groulx, se mettre à genoux au son de la cloche de l'église, mais vers dix heures, qui était à peu près l'heure du Sanctus, on récitait le chapelet.

Ce ne fut que vers l'année 1842 que Saint-François fut établie comme mission par l'abbé Henri Dionne qui y construisit l'Eglise-Roche.

Cette église était à peine finie quand un jour les flammes la menacèrent. On parvint à éteindre le feu et les dommages ne furent pas terribles. La petite colonie était donc à l'ombre d'un clocher. Sous l'administration de l'abbé Dionne, l'abbé Swéron fut stationné à Saint-François comme desservant, 1859-1866. Une école fut construite vers cette époque pour instruire les enfants car on voulait joindre le pain intellectuel au pain matériel de ces petits et que de fois n'a-t-on pas entendu un père de famille dire: "Je suis ignorant, mais mes enfants iront à l'école; on a bien trop de misère dans la vie quand on sait ni lire ni écrire".

En 1864 la paroisse de Saint-François eut son organisation complète. Les abbés McDonald, Roy, Ethier, Bazoge, Pelletier et Martin eurent tour à tour la charge de cette cure. Jusqu'en 1886. A cette date un nouveau malheur fondit sur la paroisse. L'église devint la proie des flammes pour tout de bon cette fois. Cette perte fut déplorable pour les paroissiens. Néanmoins, ils mirent toute leur confiance en Dieu, et sous la direction de l'abbé Ph. Paradis; une nouvelle église fut construite sur le rocher qui est vis-à-vis de la station d'aujourd'hui.

En 1889, l'abbé A. Comeau devint curé à Saint-François tout en desservant Clair et Lac Baker.

L'abbé J. N. Dumont qui lui succéda en 1860, fit terminer l'église à l'intérieur et à l'extérieur. Il la dota de toutes les améliorations modernes et en fit une des plus belles des paroisses environnantes. Aussi, vers 1907, les voyageurs qui passent à Saint-François peuvent admirer, à deux milles de Clair, sur un rocher assez élevé, notre belle église à l'allure coquette. La ceinture d'arbre qui l'entoure, le doux murmure d'un ruisseau limpide qui coule d'un côté du rocher et le bruit sourd de la rivière Saint-Jean qui suit tranquillement son cours de l'autre côté lui donnent un charme unique. Son clocher domine toute la paroisse. Chaque paroissien aime son église et la salue avec orgueil. A l'ombre de ce clocher il se sent heureux et fait mille projets d'avenir.

AU FOYER

POUR L'HISTOIRE NATIONALE

Les morts ne dorment plus dans l'oubli méprisant, Car du passé j'ai fait un éternel présent. Nul ne m'a vu ici furtive et taciturne, Recueilli en pleurant des cendres dans une urne, Puis insensible à tous, le front d'ombre voilé, Accouder au douloureux sur un tombeau scellé. Moi, je ne me perds pas en vains regrets funèbres; Il faut agir... Au cœur des aveugles ténèbres J'ai fait jaillir partout de longs traits de clarté; Partout ne découvrant que vertus et fiertés, J'ai rendu tout au jour, à la joie, à la vie, A l'espoir... De beaux noms m'escortent... Je courvie Trois cents ans de vaillance, enfant, à soutenir Dans ta petite main les siècles à venir! Recoute les grands Morts que je t'ai fait connaître, Qui doivent désormais, mêlés à tout ton être, Respirer dans ton souffle ou marchant dans tes pas, Dans tes songes rêver, lutter dans tes combats, Ecouter les vainqueurs, te dire: "Enfant, relève Le front. Par la parole autant que par le glaive, Tes pères, de leur Dieu défendant le parvis, Ne subirent jamais la peur d'être asservis. Sois fier. Ta noble race est libre, toujours libre: Si ce titre d'orgueil fait tressaillir ta fibre, Ta conscience aussi doit t'aider à savoir Qu'un si grand patrimoine impose un grand devoir Apprends de nous, apprends, salutaire et féconde, La loi de ton destin: que Dieu t'a mis au monde, Non point pour rechercher ton plaisir d'un moment, Mais pour vivre avec tous les tiens - crâlement, Non pour l'aise et pour l'or, mais pour l'honneur plus rude; Qu'il n'est point de victoire où l'effort ne préside; Comme il n'est point d'effort que n'achève un succès; Que tu dois avec nous, soutiens du nom français, Apôtres, défricheurs, maîtres et saintes femmes, Ou conquérir du sol ou conquérir des âmes... Crois nous, crois tes parents, tes plus sûrs conseillers; Marche aux seuls chemins droits que nos cœurs t'ont frayés, Qui s'ouvrent à tes pas si clairs et si faciles. Ne crains rien: nous veillerons sur toi... Si tu vacilles Dans un tournant obscur sous ton fardeau plus lourd, Tu verras luire au ciel nos étoiles d'amour!" Gustave ZIDLER

LE RETOUR DU BAL

-o-o-

Deux jeunes filles insistent auprès de leur mère pour aller au bal; la mère sent qu'elle doit refuser, et elle refuse; elle refuse avec d'autant plus de raison, qu'un peu souffrante, elle ne peut les accompagner elle-même. Les jeunes filles insistent encore, elle pleurent; la mère, -oh! si elle avait regardé son crucifix! Non! elle eût été plus sérieusement catholique - la mère consent, et elle les confie à une amie qui y menait ses propres filles. -Ouché-toi, mère, va, nous serons sages, dirent-elles en l'embrassant; laisse la porte ouverte, pour ne pas te lever quand nous reviendrons. On partit, et l'on dansa... La mère se mit au lit, mais ne put dormir - les mères dorment difficilement quand leurs enfants sont loin du toit, - et celle-ci songeait à ses chères absentes. Etait-ce seulement l'affection et l'inquiétude qui la tenaient éveillée, n'y avait-il pas un peu de remords? Eût-elle la pensée de recommander à Dieu ces âmes, qu'elle avait lâchement abandonnées, et de demander pardon pour sa faiblesse? Tout à coup elle se rappelle qu'elle a fermé la porte comme à l'ordinaire et qu'elle peut être endormie au retour de ses enfants: elle se lève. Hélas! dans l'obscurité le pauvre mère fait un faux pas; elle glisse; elle trebuché; au moment où elle se penche pour ouvrir, et lorsque la tempête frappant la mur, tue sur le coup. Le bal continuait; elles riaient, joyeuses, les folles jeunes filles! Vient cependant l'heure du retour; il est quatre heures du matin; la porte de la maison est fermée, elles sont encore. Rien. Elles s'émeuvent et elles ont peur. Forcé est de recourir à un serrurier, et la porte qui a cédé à l'ouragan avec peine; il y a un obstacle qui la retient. Ce sont elles, les malheureuses enfants, qui posent l'obstacle... et à la lueur de la lampe tenue par l'ouvrier, elles voient en sanglanté le cadavre de leur mère! Le lendemain, une foule nombreuse se pressait aux funérailles. Pauvres enfants! disait cette foule, en voyant le désespoir des jeunes filles. Pauvre mère! disaient les anges, en voyant la mère tremblante au tribunal de Dieu. "Bulletin Paroissial"

Notice of Sale

To Napoleon Parent (Alias Paul Tarent), and Jeanne Parent his wife both of the Parish of St. Leonard in the County of Madawaska and Province of New Brunswick...

NOTICE IS HEREBY GIVEN that under and by virtue of a power of sale contained in a certain Indenture of Mortgage bearing date the second day of August, in the year of Our Lord, one thousand nine hundred and twenty two and made between Napoleon Parent (Alias Paul Parent), both of the Parish of St. Leonard in the County and Province aforesaid, of the first part, and The Massey Harris Company, a body Corporate and Politic duly incorporated under the laws of the Dominion of Canada, having a branch office at Moncton, N. B. of the second part, which said Mortgage was duly recorded in Book K-3, at pages 688 to 691, of the Madawaska County Records, of the third day of August, A. D. 1922.

THERE WILL BE SOLD, for the purpose of satisfying the principal and interest secured by the said Mortgage, default having been made in the payment thereof, as therein provided, at Public Auction, in front of the Court House at the Town of Edmundston, in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, on Tuesday, the seventeenth day of July A. D. 1923, at the hour of eleven o'clock in the forenoon, all the lands and premises described in the said Indenture of Mortgage as follows:

"ALL that certain piece, parcel or lot of land situate, lying and being in the Parish of St. Leonard in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, described and bounded as follows: Beginning at a post standing on the eastern side of reserved road adjoining easterly lot number 27 granted to N. Corbin, Harrison Brook settlement, the said post being on the southern side of another reserved road adjoining southerly lot number 35 and 36 in the said settlement, then from said place of beginning and running by the magnet of the year 1915 north sixty seven degrees east along the last mentioned side of reserved road thirty three chains and twenty three links to a post standing in the western limit of eighth track granted to the New Brunswick Railway Company, thence south twelve degrees west along said limit twenty-nine chains to another post, thence south sixty seven degrees west thirty chains and twenty three links to the place of beginning, containing eighty seven acres more or less, and distinguished as number 46 in Harrison Brook settlement, together with all the buildings, improvements, appurtenances, and all right, title, interest, dower, right and title to dower, possession, property claim and demand of them, the said Mortgage, of, in, to and out of the same, and every part and parcel. Dated the 12th day of May 1923. The Massey Harris Company Per Albert J. Dionne Solicitor for Mortgagee.

RHUMATICIDE

"Le tueur de rhumatismes" 800 GUERISONS ASSERMENTEES.

Rhumaticide est le seul dissolvant de l'Acide Urique contre lequel la médecine a luté inutilement pendant des siècles.

Rhumaticide fait casser la sciagué, la névralgie, la goutte, le lumbago, la néphrite, les maux d'estomac, les indigestions, l'afflux de sang, et toutes les douleurs rhumatismales.

Rhumaticide est un grand éducatrice des intestins.

En moins d'une semaine, Rhumaticide dissout l'acide urique.

Procurez-vous un traitement d'un mois chez votre pharmacien à \$1.00 pour 90 pilules — ou adressez vous directement à

RHUMATICIDE 560, Desery — Montréal LASALLE 2932

Lot des médicaments brevetés ou propriétaires 9221.

Notice of Sale

TO FRANK AUBIN, of the Parish of St. André, in the County of Madawaska, and Province of New Brunswick; Farmer and AGNES AUBIN, his wife, and all others whom it may in any wise concern: —

NOTICE IS HEREBY GIVEN that under and by virtue of a power of sale contained in a certain Indenture of Mortgage bearing date the Eighth day of October, A. D. 1920, made between the said Frank Aubin, and Agnès Aubin his wife, Mortgageors, of the First Part, and the Canada Permanent Mortgage Corporation, Mortgagee, of second Part, and registered in the Office of Registrar of Deeds in and for the County of Madawaska as No. 21207 in "C-3" of Records, page 145 and following page, on the Nineteenth day of November, A. D. 1920, there will for the purpose of satisfying the moneys secured by said Indenture of Mortgage, default having been made in the payment thereof, be sure sold at Public Auction in front of the Post Office, at Grand Falls, in the County of Victoria, on Friday the Twenty-seventh day of July A. D. 1923, at the hour of Eleven o'clock in the forenoon, all the lands and premises described in the said Indenture of Mortgage as: —

"All that lot of land situate in the Parish of St. André, in the County of Madawaska, and Province of New Brunswick, bounded as follows: — Beginning at a fir tree standing on the Northwest side of a reserved road, at the most easterly angle of lot 200 in the Coldbrooke Settlement East; thence running by the magnet North 45 Degrees, West 67 chains to the Southwest side of another reserved road; thence along same North 45 Degrees East 15 Chains; thence South 45 Degrees East 67 chains to a cedar tree standing on the Northwest side of the aforesaid reserved road, and thence along the same South 45 Degrees west, 15 chains to place of beginning, containing 100 Acres, more or less, and distinguished as Lot No. 202 in the Coldbrooke Settlement East.

ALSO, that other lot of land situate in the Parish, County and Province aforesaid, bounded as follows: Beginning at a post standing on the Northwest side of a reserved road at the most Easterly angle of lot 202, granted to John McMillan in Deadbrooks Settlement; thence running by the magnet North 45 Degrees, west 67 Chains, to the Southeast side of another reserved road; thence along the same North 45 Degrees East 15 Chains; thence South 45 Degrees East 67 Chains to another post standing on the North west side of the aforesaid reserved road; thence along the same South 45 degrees, west 15 Chains to place of beginning, containing one hundred acres, more or less distinguished as lot 204 in Dead Brook Settlement.

TOGETHER with all the buildings and improvements thereon and the rights and members, privileges and appurtenances to the said lands and premises belonging or in any manner appertaining.

FURTHER NOTICE IS HEREBY GIVEN that if a sufficient offer of purchase is not received for the said lands and premises at said Public Auction, the same will be withdrawn from said sale, and will be disposed of by private contract without further Notice being given.

IN WITNESS WHEREOF, the CANADA PERMANENT MORTGAGE CORPORATION has hereunto caused its Corporate Seal to be affixed at the City of Toronto, in the Province of Ontario, this 11th day of June, A. D. 1923, affixing of which Seal hereunto is duly attested by the signatures of Edward Roper Curzon Clarkson the Vice-President, and George Henry Smith General Manager of the Canada Permanent Mortgage Corporation, the day and year last aforesaid.

FOR CANADA PERMANENT MORTGAGE CORPORATION E. R. C. Clarkson Vice-President Geo. H. Smith General Manager

WITNESS M. Tomlinson (SRAL) J. D. P. LEWIN, Solicitor.

ST-JACQUES N. B.

Nous avons la douleur d'annoncer la mort de M. Emile Demers, Gérant de la Eastern Township Lumber Co. M. Demers est mort le 9 du présent. Il était malade depuis le mois d'Avril. Il a souffert avec une résignation toute chrétienne gardant sa connaissance jusqu'aux derniers moments. Il a vu la mort avec calme, il y était prêt.

Son service de sépulture eut lieu mercredi le 11 au milieu d'un très nombreux concours de parent et d'amis accourus de toute part pour le conduire à sa dernière demeure offert à la famille éplorée une sympathie bien méritée. Le défunt n'était âgé que de 28 ans. R. I. P.

Mardi le 10 courant avait lieu devant le magistrat Charest, l'audition de deux causes pour infraction à la loi des feux de forêts. L'une était contre un M. B. Daigle pour avoir négligé de surveiller son feu. Notre garde-forestier M. O. King n'a pas été très heureux dans cette poursuite, car malgré par un certain Soucy et les assermentés d'un Lizotte sur le bien de cette cause, une fois sous serment, Soucy ne savait à peu près plus qu'une chose, c'est qu'il y avait un certain Barthélemi Daigle dans le monde, quelque part, mais de sa propriété, du siège, du feu, de son origine, plus une seule connaissance ni souvenance. Et Lizotte n'en voulait pas dire plus que son copain, la plainte fut retirée.

Les témoins mentionnés sont les 2ième et 3ième voisins de M. Daigle.

Il est regrettable de trouver tant de témoins de cet acabit, surtout dans des causes d'une importance aussi capitale que celles du feu. Une section spéciale s'impose dans la loi punissant sévèrement les gens fournissant des "fausses" informations et les tenant responsables des dépenses encourues par le gouvernement en telles circonstances.

L'autre cause était contre Jos. P. Bélanger pour avoir refusé d'aller à combattre le feu. Ce Mr. fut condamné à \$2000 et les frais comme exemple à ceux qui pourraient être tentés de suivre son exemple. "Dura lex sed lex" et il faut qu'elle soit observée si nous tenons à conserver un peu de ce patrimoine national — nos forêts.

Dimanche dernier pendant l'absence de M. et Mde. J. H. Daigle, la garde, fut volée par une personne peut-être bien inconnue mais très mal renseignée. Par son caprice — qui est connu — l'affaire sera traduite devant nos tribunaux.

Certains automobilistes, heureusement pas très nombreux, s'ouvent personne n'est pas ramenée de bien en passant dans notre petit village. Ils nous soulevent des nuages de poussière qui n'est pas impropres d'arroses notre grande rue tous les jours, et nous ne sommes pas plus que eux d'avaler des nuages de germes de toutes nuances qu'ils déplacent. Allons, messieurs les coupables, un tout petit peu de raison et nous ne penserons plus à vous poursuivre.

Un peu de lumière, les nuits noires au moins, dans le pont couvert S. V. P.

Petites Annonces

TARIF — A vendre, à louer, Demandes pour inscriptions, employés, maisons de pension etc.; annonces pour objets perdus, etc., etc. Ne devant pas excéder 200 caractères sur une colonne, sans insertion, 50 cents — insertions subséquentes 35 cents.

Ces annonces sont payables à l'avance. Sinon un charge minimum de 25 sera ajouté pour couvrir les frais de perception.

VOICI VOTRE CHANCE

Si vous voulez avoir un bon canot de qualité, fait de bois très résistant, d'une belle forme et avec des améliorations, qui peut durer la vie d'un homme et à bas prix, envoyez votre ordre ou venez voir:

Albert J. Hedquist Canada Road, Edmundston N. B. Manufacturier de canot de qualité

PERDU

Un troussseau de clé a été perdu de quelques parts dans la ville, prière de le rapporter au Bureau du MADAWASKA.

ABSCONDING DEBTOR

In the matter of the estate of Denis Nadeau an absconding debtor. Take notice that a meeting of the creditors of Denis Nadeau of the Parish of Saint Francis in the County of Madawaska and Province of New Brunswick an absconding, concealed or absent debtor will be held at my office in the Court House in the Town of Edmundston on Thursday the 28th day of June 1923 at the hour of Two o'clock in the afternoon pursuant to the provisions of Chapter 26 of the Acts of the Legislative Assembly of New Brunswick, George the Fifth, 1915 respecting absconding, concealed or absent debtors.

And further take notice that all creditors are required to file their claims duly proven by affidavit with me the said sheriff within sixty days from the date of this notice unless further time be allowed by a judge and all claims not filed within the time limited or such further time if any as may be allowed by a judge shall be wholly barred of any right to share in the proceeds of the estate, and that I, the sheriff, shall be at liberty to distribute the proceeds of the estate as if any claims not filed as aforesaid did not exist but without prejudice to the liability of the debtor therefor and all claims notified within the time limited or any extension as aforesaid shall be wholly barred of any right to share in the proceeds of the estate and after expiration of the time for proving unless an order extending the time be previously served upon me the said sheriff, and that at the expiration of such extension, I, the said sheriff, shall be at liberty to distribute the proceeds of the estate as if no other such claim existed but without prejudice to the liability of the debtor therefor.

Dated at the Town of Edmundston the 18th day of June 1923. (Sgd) D. L. DAIGLE, Sheriff of the County of Madawaska.

A. J. CYR, Solicitor. Jins.



S. LAPORTE PHOTOGRAPHE Seul agent pour le Madawaska de la CANADIAN KODAK Co. Kodak Autographique qui donne l'histoire de toutes vos poses Poudre à développer. Pellicules ou Films Albums. Boîte à développer. Assortiment complet pour les Amateurs. Liste de prix envoyé franco sur demande, aussi que Catalogue. AGRANDISSEMENT Portraits au Crayon, Couleurs, Sépia. SALON DE MUSIQUE J'ai aussi un département de musique où vous pouvez vous procurer tous les instruments de musique. Musique en feuilles, chants populaires anglais et français. Votre commande par la maille sera l'objet de notre meilleure attention. S. LAPORTE, Photographe, EDMUNDSTON, N. B.

A VENDE OU A LOUER VOULEZ-VOUS RIRE Une boulangerie toute outillée et prête à être mise en opération. Si un boulanger préfère s'engager à salaire fixe, des arrangements pourront se faire. S'adresser à JOS E. LONG, Clair N. B. MAISON A VENDRE Maison à 2 étages, toute bien finie, avec chambre de bain et amélioration moderne. Sur la rue Sormany. S'adresser à Geo. G. FOURNIER 2 maisons à vendre, situées sur 100 pieds du chemin, vis-à-vis de le terrain de Vve Jos Martin, à Denis M. Martin. — PRIX \$1800. S'adresser à Pierre Gagné, juil. 13 4fs.

Advertisement for 'Régulateur de la Santé de la Femme' by Dr. Larivière. Includes text: 'LE RÉGULATEUR DE LA SANTÉ DE LA FEMME Du Doctor Joseph Larivière. MESDAMES: Connaissez-vous ce qu'est le Régulateur de la Santé de la Femme Du Dr. LARIVIERE. Vous ne le connaissez pas si votre santé est mauvaise, si votre figure est pâle, jaune ou blafarde... CERTIFICATS Ma femme a été guérie avec les trois bouteilles du "RÉGULATEUR DE LA SANTÉ DE LA FEMME"... Pour toutes informations, consultations, etc., adressez: Le Dr. J. LARIVIERE Cie, Boston, Mass.

CARTES D'AFFAIRES

Dr. OLIVIER J. CORNIEB
Chirurgien-Dentiste
a l'ancien bureau du Dr. Z. Véron
chez M. Jea. Gagné, près de
l'hôtel Royal
EDMUNDSTON N. B.

FRED L. HEBERT, D.D.S.
Chirurgien-Dentiste
Gradué de l'Université de Montréal.
Bureau voisin de l'édifice J. David
EDMUNDSTON N. B.

MAX. D. CORMIER
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON N. B.

A. M. SORMANY, M.D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON N. B.

ALBERT J. DIONNE
Avocat, Notaire Public
Bureau: Chez M. Wilbrod Saindon
autrefois Hôtel Commercial de M.
Jos Têtu
EDMUNDSTON N. B.

ARTHUR J. CYR, L.L.B.
Avocat Notaire Public
Bureau
Vis à vis l'Hotel de Ville.
EDMUNDSTON N. B.

DR. A. DESROCHERS
Ex-élève des hopitaux de Paris
Spécialiste des yeux, oreilles
nez et gorge.
Bureau: Bloc Thibault
Voisin de l'avocat J. E. Michaud
Téléphone 148 et: Edmundston

H. G. Hoben
CHARTERED ACCOUNTANT
FREDERICTON N. B.

HOPITAL PRIVE LAPORTE
CLAIR, N.B.
Spécialité: chirurgie, mala-
die des femmes, maternité.

LE FLEAU A
COMBATTRE
(suite de la page 2)

...C'est avec un vif plaisir que j'ac-
cepte la très-honorable tâche de
présenter à Son Altesse Royale
notre Roy George V en votre per-
sonne, les hommages respectueux
de son peuple dont je suis le plus
petit, dans la plus petite provin-
ce de son vaste Royaume.

Obéissant au Maître des Rois,
nous déposons à ses pieds l'homi-
mage de notre estime, de notre vé-
nération de notre respect, et de
notre loyale soumission.

Qu'il régné, qu'il vive long-
temps heureux, et qu'il demeure
assuré du bonheur que nous a-
vons de vivre sous sa tutelle.

Qu'il soit aussi remercié d'avoir
su choisir parmi les millions qui
lui sont soumis, celui qui sait le
mieux le représenter, en ce mo-
ment, au milieu de nous.

Vous êtes, Excellence, le pro-
longement de sa sollicitude et de
sa condescendance pour tous ses
sujets, surtout les humbles.

Notre nom, Excellence, ne nous
est pas inconnu; j'avouerai cepen-
que la nouvelle que notre Grand
Guerrier, notre Gouverneur Géné-
ral, daignait nous accorder un ins-
tant de visite, fut un moment de
stupéfaction! Mais les conditions d'ex-
trême bonté que vous y avez mi-
ses, changèrent nos sentiments
de crainte en sentiments de joie
délicieuse; surtout lorsqu'on nous
assura que votre très-digne épou-
se vous accompagnait dans votre
aimable visite sur les bords de notre
limité pacifique entre notre Do-
minion et la majestueuse Républi-
que Américaine dont plusieurs
des sujets ont enu à venir vous
saluer.

Excellence, nous ne sommes
pas riches de l'or du monde, mais
nous sommes riches d'espérance,
vos yeux sont ravis en apercevant
les 240 enfants (et ce n'est que le
1/4 de nos chers petits) qui vous
acclament, la génération de de-
main qui peuplent nos foyers
sous la garde de Dieu et le respect
de ses commandements.

On raconte, Excellence, qu'au
moment de construire le solide
Edifice du Royaume Uni, les An-
glais, grands amateurs et bons ju-
ges de pierres précieuses, envoyè-
rent par le monde à la recherche
de ce matériel.

Sur les plages de l'Atlantique on
trouva une pierre, mais si dure
et de si mauvaise apparence qu'on
la rejeta d'abord, mais on le ren-
contra en si grande abondance
que la considérant plus attentive-
ment on s'aperçu que la texture
de cette pierre était la foi.

On la traita par ce procédé et
on trouva bientôt que c'était un
diamant de haute valeur, et cette
pierre s'appelait ACADIE!

En bien ce sont ces pierres pré-
cieuses, Excellence, que je vous
salue de ces valeureux soldats de
présente aujourd'hui dans la per-
l'Acadie, qui se mêlent à cette as-
semblée et qui au moment du dan-
ger couraient l'édifice dont nous
faisons partie, et, sous vos ordres
(vous vous en souvenez Excellence,
ce) s'empresèrent d'aller offrir
leurs poitrines leurs bras et leur
sang à la pointe des formidables
canons ennemis sur les hauteurs
de Vimy. Ce geste écœuffa l'horri-
ble fracas qui ne parvint pas jus-
qu'à nous.

Mais votre nom, (plus puissant
que le mugissement des canons,
frappa bientôt nos montagnes:
nos collines chantèrent le nom de
Byng et les échos ajoutèrent le
nom qui auréolent désormais votre
nom, Vainqueur de Vimy.

Ce fait nous rapproche singu-
lièrement de vos excellences, que
nous osons regarder comme nos
illustres parents dans la défense
de notre Mère-Patrie.

Pour faire revivre cet inoubli-
able moment, ces généreux sol-
dats voudront bien répéter encore
Vive le Vainqueur de Vimy! Vi-
ve sa très-digne épouse!

Le travail éloigne de nous trois
grands maux: l'ennui, le vice et le
besoin.— Voltaire.

UNE GUERISON
A LOURDES

Lourdes— Le bureau médical
enregistre la première guérison
officiellement constatée en 1923,
celle de Soeur scholastique prieu-
re des Servantes des Pauvres, à
Angers. Elle arriva le 12 juin im-
mobilisée depuis six mois dans un
appareil en plâtre cloué sur une
civière qu'elle ne saurait quitter.
Le mal de Pott dorsal la tenaille,
elle ne peut s'alimenter seule. Un
diagnostic récent avec radiogra-
phie dit: ostéoarthritis.

Elle a une amélioration le 13
juin aux piscines, et se sent com-
plètement guérie le 15 en sortant
des mêmes piscines saintes. Les
docteurs Fiévet, Poirier et Cesbron
viennent constater la guérison à
l'hôpital, et donnent rendez-vous
à la religieuse au bureau des cons-
tations; ils l'examinent minutieu-
sement: plus de raideur de la co-
lonne vertébrale, toutes les flex-
ions, tous les mouvements sont li-
bres, sans douleur.

Les quatre praticiens encluent
unanimentement que la maladie était
certaine, que la guérison est adso-
lue, que son caractère instantané
ne permet pas de l'attribuer à une
évolution normale de causes natu-
relles. Soeur Scholastique rentre
joyeuse au monastère, où une re-
ligieuse avait déjà été guérie d'une
ankylose du coude en 1920.

L'Action Catholique.

Le meilleur tonique
c'est
ELIXIR VIGOL
En vente partout

Le travail éloigne de nous trois
grands maux: l'ennui, le vice et le
besoin.— Voltaire.



COURSES de CHEVAUX

CABANO
4 CLASSES 4

2.18 — 2.23 — 2.27 — 2.30

Plusieurs chevaux bien connus pren-
dront part aux courses tels que:
THE TRIGGER, LILLIAN R, BIL-
LY BELL, RUMMERHURST, BET-
TY M, et plusieurs autres.

15 JUILLET

GRAND BAZAR

EDMUNDSTON

Les 24, 25 et 26 Juillet

FAITES VOTRE BIÈRE
vous-même

UN PAQUET DE RITE GOOD VOUS PERMET DE FAIRE A LA MAISON
FACILEMENT, UNE AUSSI BONNE BIÈRE QUE CELLE DES MEILLEURES BRASSERIES

7c LA BOUTEILLE PETIT FORMAT
donne 25 Bouteilles



ST. LAWRENCE PRESERVING CO REGD.
En vente chez les principaux épiciers

